

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

09 | 2001

Varia

La Rance industrielle au XIXe siècle. Étude historique et archéologique

Thèse pour le doctorat en histoire et histoire de l'art sous la direction de Jean-Yves Andrieux, Université Rennes 2, 5 volumes, 464 f°, 264 f°, 800 f° et 309 f°, soutenue le 26 février 2001 devant un jury constitué de Jean-Yves Andrieux, Louis Bergeron, Jean-Luc Mayaud (président) et Frédéric Seitz (rapporteur), mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.

Maogan Chaigneau-Normand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/276>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Maogan Chaigneau-Normand, « La Rance industrielle au XIXe siècle. Étude historique et archéologique », *Ruralia* [En ligne], 09 | 2001, mis en ligne le 25 septembre 2002, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/276>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

La Rance industrielle au XIXe siècle. Étude historique et archéologique

Thèse pour le doctorat en histoire et histoire de l'art sous la direction de Jean-Yves Andrieux, Université Rennes 2, 5 volumes, 464 f°, 264 f°, 800 f° et 309 f°, soutenue le 26 février 2001 devant un jury constitué de Jean-Yves Andrieux, Louis Bergeron, Jean-Luc Mayaud (président) et Frédéric Seitz (rapporteur), mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.

Maogan Chaigneau-Normand

- 1 La thèse présentée se donne pour objectif de reconstituer tous les aspects (chronologiques, socio-économiques, techniques, architecturaux) d'un paysage industriel formé au cours du long XIX^e siècle. Pour cela il a été procédé à l'étude détaillée du bassin versant de la Rance, entité hors des cadres administratifs conventionnels puisqu'organisée autour d'un fleuve. Il s'agit d'un espace présentant un certain nombre de caractéristiques qui en augmentent l'intérêt : l'ouverture sur la mer ; la navigabilité du fleuve sur une partie de son cours ; la succession de trois physionomies : rivière, canal et estuaire ; la jonction Argoat-Armor, c'est-à-dire Bretagne de l'intérieur et Bretagne de la côte ; l'alliance des milieux rural et urbain. Il s'agit donc d'un écosystème particulier, pouvant potentiellement générer des pratiques économiques et sociales diverses.
- 2 Cette reconstitution souhaitait également apporter des éléments de réponse à trois interrogations. L'une se rapportait à l'histoire : comment ce "morceau" de France, structuré par un fleuve, a passé le cap de l'industrialisation, période notamment marquée par la succession des énergies ? Par cette mise en présence d'une technologie traditionnelle et d'une énergie nouvelle, c'est à la confrontation entre la force des habitudes et la tentation de la nouveauté que l'on assiste. À travers l'étude d'un paysage industriel, c'est une attitude que l'on tente de saisir, celle d'un groupe humain placé d'abord face à une certaine réalité naturelle, puis face à la transformation du monde socio-économique et matériel. Quels arrangements les habitants du bassin de la Rance ont-ils trouvé avec le lieu et avec le siècle, sous couvert du fait technique et "industriel" ? La seconde question se rapportait à l'architecture : peut-on, à partir d'une

telle étude, percevoir les déterminants de l'architecture industrielle ? La fonctionnalité est-elle un critère majeur ? Quelle est la part du geste empirique et celle de l'architecture savante au cours du siècle ? La troisième concernait la mémoire et le patrimoine : quelles traces subsistent aujourd'hui de ce passé, et pourquoi ? Quel a été le processus de mémoire ? Y a-t-il des sites particulièrement représentatifs et à préserver ?

- 3 Pour parvenir à reconstituer ce paysage, de nombreux documents, plus particulièrement conservés aux Archives nationales, aux archives départementales des Côtes-d'Armor et d'Ille-et-Vilaine, aux archives municipales de Dinan et de Saint-Servan, ont été mis à contribution. Ils sont issus des séries et sous-séries F10 (Agriculture), F12 (Commerce et industrie), F14 (Travaux publics), F20 (Statistiques) et F22 (Travail), 3E (Notaires), L (Administration et tribunaux de la période révolutionnaire), 1M (Administration générale), 5M (Établissements dangereux, incommodes et insalubres), 6M (Population, économie, statistiques, agriculture, moulins, sinistres, commerce et industrie), 9M (Industries), 10M (Travail), 3P (Cadaastre), 1Q1 et 1Q2 (Biens nationaux), 2Q (Domaines de l'État), 4S (Mer, ports, transports maritimes), 7S (Service hydraulique. Cours d'eau non navigables, drainages, irrigation, alimentation en eau), 10S (Canal d'Ille-et-Rance et Rance maritime), 12S (Service hydraulique), 17S (Bassin versant de la Rance), 79S (Mines), 80S (Contrôle de l'industrie minérale et métallurgique), 81S (Appareils à vapeur), 3U (Tribunaux) et 4U (Justices de Paix), Z (Sous-préfectures). Il s'y ajoute les journaux locaux et les annuaires. Cela a permis un croisement de données issues de diverses préoccupations et émanant de différents acteurs. Les regards du notaire, du juge, du maire, du préfet, du président du comité toilier, de l'entrepreneur lui-même, ont paru complémentaires. En parallèle, un travail de terrain a été mené, après localisation des sites grâce aux archives cadastrales. Les parcelles comprenant encore aujourd'hui un bâti ont été “ filées ” le plus longtemps possible grâce au cadastre rénové et de façon à établir au mieux les mutations survenues jusque dans les années 1960. Cela a permis de procéder à l'étude *in situ* du bâti, de son homogénéité et de ses incohérences, de son insertion dans l'environnement. La confrontation avec des témoignages individuels, plus ou moins directs, ainsi qu'avec la mémoire collective, a permis de valider les données. La méthodologie adoptée a donc fait appel à la fois aux moyens de l'historien et à ceux de l'archéologue industriel.
- 4 L'étude comporte cinq volumes. Le texte proprement dit (volume I) se divise en trois parties. La première partie consiste en une présentation du potentiel naturel et humain, avec mise en valeur des atouts et des handicaps. Un premier chapitre porte sur les “ données géographiques ” (topographie, réseau hydrographique, ressources en combustible, sous-sol, sols, climat). Le second chapitre est consacré aux “ données humaines ” (chiffres et structure de la population, maillage des communes, réseau de transport, modalités de l'activité agricole).
- 5 La deuxième partie est une étude de l'industrie effectivement développée, qui est envisagée de manière sectorielle. Le chapitre III rassemble les industries liées à la mer et à la navigation, dont les chantiers navals et les corderies. Il s'agit d'activités qui caractérisent fortement le bassin versant de la Rance et qui nous permettent de ne pas oublier que nous avons à faire à un fleuve. Elles induisent un autre mode d'organisation de la population et permettent une variation des schémas socio-économiques. Le chapitre IV traite de l'industrie textile, caractérisée par une organisation au caractère “ duel ” car le système de la fabrique, qui se met en place au XIX^e siècle, n'élimine pas la filature et le tissage à domicile. Le rythme et les lieux de cette industrie furent fonction

d'éléments “ classiques ” (disponibilité en matières premières, procès de travail de la fibre utilisée, choix réalisés en matière de marchés), mais également d'éléments plus particuliers (omniprésence de la rivière, passage dans le monde civil de vastes bâtiments à l'échelle de manufactures, à l'occasion de la Révolution française). Le chapitre V porte sur les industries agroalimentaires : la meunerie, qui occupe une grande place dans l'imaginaire collectif et dont l'architecture témoigne de la relation entretenue pendant tout un temps par l'architecture de l'industrie avec l'architecture vernaculaire ; la fabrication du sucre, exemple intéressant de conjonction entre une initiative individuelle courageuse et un état de la conjoncture nationale ; les brasseries, dont l'étude met bien en valeur le fait que les réflexes alimentaires sont réellement révélateurs d'habitudes culturelles. Le chapitre VI concerne la tannerie, présente dans le bassin versant de la Rance “ de temps immémorial ”. C'est notamment la question de la pérennisation de la tradition qui peut être mise en lumière. Dissociées ou au contraire étroitement liées aux lieux de la vie quotidienne, les tanneries survivent essentiellement par leurs séchoirs. Le chapitre VII contient une étude sur les carrières, généralement de petits sites en relation avec une demande ponctuelle et localisée, plus rarement des pôles au développement important et aux ambitions conséquentes. Une autre étude porte sur les fours à chaux, dont la variété des types traduit bien l'évolution que connut ce secteur au XIX^e siècle. Le “ pôle ” céramique, enfin, est notamment représenté par les briqueteries, secteur où se succédèrent de petits fours à l'impact architectural modeste et de véritables sites industriels ayant une emprise plus importante sur le paysage. Le chapitre VIII regroupe trois industries caractérisées par leur peu d'ampleur : les scieries, dont la présence apparaît souvent comme incidente ; la fabrication du papier qui illustre bien la relation primordiale au site ; l'industrie de l'éclairage, dont l'histoire met en valeur la question cruciale de l'approvisionnement en matières premières et celle des moyens de transport.

- 6 La troisième partie permet de synthétiser un certain nombre d'éléments évoqués dans les études sectorielles afin d'en tirer des enseignements de portée plus générale. Le chapitre IX est l'occasion de définir le rythme global de l'activité industrielle dans le bassin versant de la Rance et d'en pointer les grandes coupures, les moments forts et les faiblesses, les réussites et les échecs, en essayant d'en comprendre les causes ; il est aussi l'occasion de préciser les modalités de la répartition géographique de l'industrie, de définir le rôle joué par l'eau dans l'émergence de celle-ci, d'établir la manière dont les sites furent utilisés. Le chapitre X porte sur l'organisation du travail, dans ses aspects humains et techniques. Il y est développé une réflexion sur la place occupée par l'industrie dans l'économie des ménages, sur la pluri-activité, sur la constitution et le statut du patronat et du salariat, sur le rythme des mutations techniques, sur les enseignements à tirer de la présence de tel ou tel type d'équipement matériel. Le chapitre XI a pour sujet l'architecture et la mémoire. Les grands principes de structuration des sites industriels sont dégagés, puis un bilan portant sur la configuration, les matériaux, et l'échelle des structures immergées et des structures indépendantes est réalisé. La mémoire est traitée en deux temps, il est d'abord fait le point sur les éléments et les événements qui sont à l'origine de la situation actuelle (mise en place des structures de l'agriculture productiviste, utilisation de l'eau pour la production d'électricité, action des éléments naturels, impact de la guerre, évolution des villes), puis les différents visages de la préservation sont présentés (action privée, action publique et survivance accidentelle).

- 7 Les quatre autres volumes rassemblent l'iconographie relative au texte (volumes II, III et IV) ainsi qu'un certain nombre de fiches réalisées sur les différents sites recensés (volume V).
- 8 Plusieurs réflexions se dégagent à l'issue de cette étude. Au plan de l'histoire, on observe qu'il n'y a pas, dans le bassin versant de la Rance, d'adoption généralisée des nouveaux modes de comportements traditionnellement attribués à l'industrialisation. Le bassin de la Rance, en se tenant à l'écart des hauts faits capitalistiques, techniques et humains, a suivi une autre voie, qui a enclenché une autre croissance et évité la désertification. Si permanence il y a, cela n'est pas synonyme d'ignorance ou d'immobilisme. Des personnalités se sont en effet montrées curieuses de nouveauté, témoignant d'une connaissance de l'extérieur, mettant en place des initiatives inédites. On s'informe des progrès techniques (le métier à tisser Micoin), on expérimente des procédés (le tannage aux extraits), on adopte parfois la nouveauté (la roue Sagebien), mais on ne fait jamais de choix qui soient systématiques. Pas de folie des grandeurs, pas d'enthousiasmes irréfléchis, pas de paris inconséquents. Parmi les causes pouvant potentiellement expliquer cette attitude : les données énergétiques ; le sentiment d'insécurité et la conscience de la concurrence ; une attitude issue du long terme ; la question de l'équilibre par la pluri-activité.
- 9 En matière d'architecture, le travail n'induit pas toujours des lieux spécifiques, se coulant alors dans la peau de structures pré-existantes, notamment les habitations, leurs jardins et leurs cours. Quand il y a différenciation, l'échelle va du petit bâtiment isolé et sans caractère spécifiquement industriel, d'une dizaine de mètres carrés, à l'usine organisée en plusieurs pôles et formant un complexe (présence de cales d'embarquement des marchandises, de rails, *etc.*), mais qui reste malgré tout sans gigantisme. Il n'y a pas de critère unique pour ce qui préside à la physionomie des sites. Chaque ensemble bâti entretient une relation particulière et étroite avec son environnement naturel ou urbain. Parmi les critères possibles pour la détermination des formes : la fonctionnalité, pour certaines industries, à toutes époques (corderies industrielles, teintureries, séchoirs de tanneries, fours à chaux, minoteries). On observe aussi en opposition à ce conditionnement par la fonctionnalité un mutisme de la forme architecturale par rapport à sa fonction (lieux empruntés : textile, tannerie). Autres critères : l'influence des modèles nationaux (corderies industrielles), l'influence de l'architecture vernaculaire (meunerie notamment) et les stratégies des entrepreneurs (choix en matière de mécanisation, nombre d'ouvriers...). Les attitudes architecturales observées n'ont rien d'exceptionnel : la confusion lieu d'habitat/lieu de travail, le réinvestissement de bâtiments religieux vendus comme biens nationaux sont des phénomènes relevés également ailleurs en France. On observe aussi l'émergence, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de bâtiments à la volumétrie plus importante et qui sont marqués par la régularité. La brasserie du Quai, à Dinan, illustre le style développé lors du second Empire pour les bâtiments industriels : dépouillement des formes, harmonie des proportions, simplicité des modénatures, présence de jambes, bandeaux, demi-lunes, encadrements de brique pour les ouvertures... La teinturerie Chupin, également située à Dinan (vers 1880), témoigne de la connaissance des nouveaux matériaux : le métal et la brique, utilisés pour l'ossature du bâtiment.
- 10 L'état actuel du terrain enfin, atteste de la fragilité des lieux de l'industrie. S'il s'avère qu'il n'y a pas de règle unique en ce qui concerne la conservation ou la disparition de ce petit patrimoine, celui-ci est néanmoins particulièrement dépendant de la perpétuelle

migration des valeurs et des “inconséquences successives de nos sociétés modernes” (Jean-Yves Andrieux). Les choix économiques d'une époque, les courants de pensée développés, les goûts et les modes, la disposition d'esprit des politiques, la lecture faite de l'histoire, sont autant de facteurs favorisant le succès ou la mise au ban. La non visibilité récurrente de l'activité industrielle, sa non reconnaissance historique, la discrétion de son insertion dans le tissu, ont ici facilité les destructions.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle